



HAL
open science

Changements phonologiques vs obsolescence linguistique : quel impact sur la revitalisation du rama ? Langue chibcha Du Nicaragua ?

Bénédicte Pivot, Natacha Chevrier

► To cite this version:

Bénédicte Pivot, Natacha Chevrier. Changements phonologiques vs obsolescence linguistique : quel impact sur la revitalisation du rama ? Langue chibcha Du Nicaragua ?. Badiou-Monferran Claire; Verjans Thomas. Disparitions. Contributions à l'étude du changement linguistique, Honoré Champion, pp.161-175, 2015. hal-03069572

HAL Id: hal-03069572

<https://hal.science/hal-03069572>

Submitted on 24 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

CHANGEMENT PHONOLOGIQUE VS OBSOLESCENCE LINGUISTIQUE : QUEL IMPACT SUR LA REVITALISATION DU RAMA, LANGUE CHIBCHA DU NICARAGUA ?¹

1. INTRODUCTION

L'article présente un regard croisé entre les changements phonologiques dus au phénomène d'obsolescence² linguistique et l'impact de ces changements sur les efforts de revitalisation de la langue.

Il s'appuie sur une étude de cas de la langue rama du Nicaragua que l'on croyait presque éteinte dans les années 80 et qui a bénéficié depuis lors d'un programme de description, documentation et revitalisation, le *Rama Language Project* (RLP)³. L'analyse proposée relève à la fois du champ de la phonologie et de celui de la sociolinguistique des Langues En Danger (LED). Elle repose sur deux enquêtes de terrain effectuées en 2010 et 2011⁴.

¹ Nous remercions C. Grinevald et M. Bert pour leurs relectures et leurs commentaires. Toute erreur est nôtre.

² Terme utilisé dans les travaux sur les langues en danger pour désigner les évolutions linguistiques que connaissent ces langues (N. Dorian (éd.), *Investigating obsolescence. Studies in language contraction and death*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989).

³ Voir <<http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/aalled/Telechargeable/Nicaragua-final.2.pdf>>. Pour une présentation du RLP voir entre autres C. Craig, « Language Shift and Language Death: The case of Rama in Nicaragua », *International Journal of the Sociology of Language* 93, Berlin/New-York, Mouton de Gruyter, 1993 ; C. Grinevald, « Quarante ans de perspective sur deux langues en danger : le jakalteq popti' du Guatemala et le rama du Nicaragua », dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *Linguistique de terrain sur langues en danger, Faits de langues* 35-36, Paris, Ophrys, 2010b ; C. Grinevald, « Linguistique de terrain sur deux langues en danger : locuteurs et méthodes », dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *op. cit.* [Grinevald a publié sous le nom de Craig jusqu'en 1996].

⁴ 2010 : 6 semaines ; Bluefields et Rama Cay ; entretiens avec 19 Ramas impliqués dans le RLP (adultes apprenants, membres du gouvernement local, enfants et jeunes adultes) (B. Pivot, Évaluation d'une situation d'une langue en danger, le cas du rama au Nicaragua, Université Lyon 2 : mémoire de master 2, SDL, 2010) / 2011 : 6 semaines ;

Après une présentation de la situation sociolinguistique du rama et du contexte dans lequel s'inscrit le projet de revitalisation, le phénomène d'obsolescence linguistique sera décrit à travers l'étude de la perte d'un phonème, la nasale vélaire /ŋ/. Enfin, le défi que représente l'émergence de nouvelles 'variantes' dues à ce type de phonème d'obsolescence pour les efforts de revitalisation sera analysé.

2. LE RAMA, LED OBJET DE DESCRIPTION-DOCUMENTATION-REVITALISATION

La langue rama du Nicaragua fait partie de la famille des langues chibcha, parlées depuis le Honduras au nord, jusqu'au Venezuela au sud. Elle est la langue du groupe ethnique éponyme, comptant environ 3 000 membres et vivant sur un vaste territoire situé dans la Région Autonome de l'Atlantique Sud (RAAS) du Nicaragua.

2.1. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES RAMAS

Les deux tiers des Ramas vivent sur l'île lagunaire de Rama Cay, à une dizaine de kilomètres au sud de la capitale régionale, Bluefields. C'est la communauté principale avec l'église et les écoles primaire et secondaire où des cours de rama sont dispensés. Les autres Ramas se répartissent en 8 petits groupes d'une dizaine à plusieurs dizaines de personnes dans la forêt continentale. Seules les 3 communautés les plus peuplées ont une école primaire⁵.

La répartition géographique de la population est corrélée avec la répartition des locuteurs de la langue ethnique. En effet, un renversement linguistique en faveur de la langue véhiculaire de la population dominante de la zone, un créole à base anglaise connu comme le *Miskitu Coast Creole* (MCC)⁶, s'est amorcé au début du XX^e siècle. Mais il n'a pas été

Bluefields, Rama Cay et deux communautés ramas de la jungle; entretiens et élicitations linguistiques avec 12 Ramas de 3 profils linguistiques différents (N. Chevrier, *Évolution phonologique d'une langue en danger: le cas du rama du Nicaragua*, Université Lyon 2, mémoire de master 2: SDL, 2011).

⁵ G. Riverstone, *La tierra de nuestros ancestros. Territorio Rama y Creole en el Caribe Nicaragüense*, Managua, Nicaragua, IBIS, 2008.

⁶ J. A. Holm, «Nicaragua's Miskito Coast Creole English», dans J. A. Holm (éd.), *Central American English. Varieties of English Around the World* vol. 2, Heidelberg: J. Groos, 1983.

aussi radical sur les terres continentales que sur l'île de Rama Cay. Ainsi, si l'île ne compte aujourd'hui qu'un seul locuteur traditionnel⁷, les quelques 60 autres locuteurs traditionnels ou semi-locuteurs⁸ connus sont répartis dans les autres communautés.

2.2. LE RAMA : LANGUE TRÈS EN DANGER

Le phénomène d'obsolescence a longtemps été écarté des études linguistiques. Il était considéré – et il l'est encore malheureusement parfois – qu'une langue en situation d'obsolescence était une forme dégénérée, corrompue, de la langue originelle, et que seule la langue dans son état 'pur' était digne d'intérêt scientifique. Il est maintenant reconnu que ce phénomène est intéressant en soi pour ce qu'il peut révéler des situations de langues en contact.⁹

Le rama est donné comme une « langue en situation critique » dans l'atlas des langues en danger de l'UNESCO¹⁰. Cette classification s'appuie sur les critères de vitalité développés par l'UNESCO, tels que le nombre de locuteurs traditionnels, l'état de la transmission intergénérationnelle et l'attitude envers la langue¹¹. Dans le cas du rama, en 2010, on comptait environ 30 locuteurs traditionnels, autant de semi-locuteurs et une grande majorité de « néo-locuteurs »¹². La langue suit le schéma de la « mort graduelle » (*gradual death*)¹³ par l'arrêt progressif puis total de la transmission du rama aux enfants. Quant à l'attitude envers la langue ethnique, elle a beaucoup évolué ces 25 dernières années, passant d'un

⁷ C'est-à-dire dont le rama est la langue maternelle (M. Bert, C. Grinevald, « Proposition de typologie des locuteurs de LED », dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *op. cit.*, p. 125-126).

⁸ Des locuteurs qui ont une maîtrise partielle de la langue (*Ibid.*, p. 126).

⁹ N. Dorian (éd.), *Investigating obsolescence*, *op. cit.*, p. 2-3.

¹⁰ C. Moseley (éd.), *Atlas des langues en danger dans le monde* 3^e édition, Paris, Éditions UNESCO, 2010. Version en ligne : <<http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas>>

¹¹ Voir C. Grinevald, J. Costa, « Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes », dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *op. cit.*, p. 30.

¹² J. Costa, « Des derniers locuteurs aux néo-locuteurs : revitalisation linguistique en Europe », dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *op. cit.* Les néo-locuteurs sont des personnes ayant appris la langue dans des contextes de revitalisation.

¹³ Situation la plus attestée dans la littérature sur les LED et au sein de laquelle il y a le plus de risques de constater des changements linguistiques (L. Campbell, M. C. Muntzel, « The structural consequences of language death », dans N. Dorian (éd.), *op. cit.*, p. 184-185 ; C. Craig, « Language Contact and Language Degeneration », dans F. Coulmas (éd.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Oxford, Blackwell, 1997, p. 259).

statut de «tiger language»¹⁴, langue des sauvages de la jungle, à celui de «our language»¹⁵, langue à haute valeur symbolique d'identification et d'appartenance ethnique (voir section 3).

Dans le contexte des négociations pour l'autonomie de la région côtière et la reconnaissance des droits indigènes, le chef de la communauté rama a demandé en 1984 au Gouvernement Populaire Sandiniste de l'aider à sauver sa langue ethnique¹⁶. C'est ainsi que débuta le RLP, dirigé par la linguiste Colette Grinevald (Craig à l'époque).

2.3. LE PROJET DE DESCRIPTION, DOCUMENTATION/ARCHIVAGE ET REVITALISATION DE LA LANGUE RAMA

Ce projet s'est déroulé en deux phases distinctes. Dans un premier temps (1985-1993), il a eu pour objectif linguistique de réaliser la première description grammaticale de la langue, sur la base d'ethnotextes divers, et la préparation d'un dictionnaire. Dans le même temps, il a soutenu les premiers efforts de revitalisation qui ont été principalement pensés et menés par une semi-locutrice, surtout auprès d'enfants scolarisés en maternelle sur l'île.

Depuis 2004, la deuxième phase du projet s'est orientée vers l'archivage¹⁷ de la documentation du matériel collecté et vers des actions de revitalisation soutenues par le Gouvernement Territorial Rama-Kriol (GTR-K). Des ateliers sur la langue organisés et dirigés par les linguistes ont vu une participation de plus en plus large de locuteurs et de membres de la communauté intéressés et prêts à s'investir dans le projet.

2.4. LES LOCUTEURS DU PROJET RAMA

Le RLP, de par sa nature même de projet de description d'une LED, s'est effectué avec la participation de plusieurs profils de locuteurs distincts¹⁸.

¹⁴ C. Grinevald, «Why the Tiger language and not Rama Cay Creole? Language revitalization made harder», dans P. K. Austin (éd.), *Language Documentation and Description* 3, London: HRELP SOAS, 2005.

¹⁵ Pivot B., *op. cit.*, p. 107.

¹⁶ C. Craig, «A constitutional response to language endangerment: the case of Nicaragua», *Language* 68/1, 1992.

¹⁷ Voir les archives AILLA: <http://www.ailla.utexas.org/search/view_resource.html?lg_id=67>

¹⁸ Pour la thématique de la diversité des locuteurs de LED, voir M. Bert, C. Grinevald, *op. cit.*

2.4.1. UNE PREMIÈRE ÉQUIPE DE TROIS LOCUTEURS

En 1985, C. Craig a principalement travaillé avec une semi-locutrice : Miss Nora, qui cherchait à confier ce qu'elle savait de la langue et sans qui il n'y aurait jamais eu de projet de langue rama. Puis, les conditions de terrain s'améliorant, deux locuteurs traditionnels se sont joints à elles : Trad.K¹⁹ (bru de Miss Nora, vivant dans un village de la jungle) et Trad.W (seul locuteur traditionnel qui sache lire et écrire (en espagnol), vivant à Rama Cay).

2.4.2. LES LOCUTEURS ÉMERGEANTS

Comme souvent dans les situations de LED, d'autres profils de locuteurs sont apparus sur le devant de la scène en fonction des activités et des opportunités liées au contexte de revitalisation²⁰ :

- Des semi-locuteurs, comme les enfants de Miss Nora (Sem.P) qui ont une connaissance plus limitée de la langue et qui s'investissent de plus en plus après la mort de leur mère.
- Des néo-locuteurs qui ont été les élèves de Miss Nora et plus tard de Trad.W. Leurs compétences varient beaucoup d'un individu à l'autre et se résument bien souvent en connaissance de listes de mots thématiques. À propos de ce profil de locuteurs, notons qu'«Au niveau linguistique, la variété qu'ils parlent, en général dans des contextes limités, est souvent une variété standardisée, qui peut présenter des signes importants d'obsolescence linguistique»²¹.
- Des néo-locuteurs 'apprenants', que nous distinguons comme un profil particulier du fait qu'ils sont en phase d'apprentissage volontaire de la langue. Ils sont un peu trop âgés pour avoir été les élèves de Miss Nora et donc n'ont jamais eu de transmission directe de la langue. Néanmoins, ce sont les actuels enseignants du rama dans les différentes écoles des communautés (App.J et App.S, ainsi que deux à trois autres collègues).

Notre étude porte plus particulièrement sur ces deux derniers profils.

¹⁹ Des pseudonymes sont utilisés pour désigner les locuteurs avec qui les auteurs ont travaillé : l'abréviation 'Trad.' (traditionnel), 'Semi.' (semi-locuteur) ou 'App.' (apprenant) suivie de l'initial du prénom.

²⁰ J. Costa, *op. cit.*

²¹ M. Bert, C. Grinevald, *op. cit.*, p. 129.

L'étude phonologique proposée a été réalisée sur le terrain avec un échantillon de ces différents types de locuteurs : 4 locuteurs traditionnels, 5 semi-locuteurs et 3 néo-locuteurs apprenants.²²

3. LA PERTE PROGRESSIVE DE LA NASALE VÉLAIRE EN RAMA

Ci-suit l'analyse détaillée d'un phénomène de disparition phonologique, dû à l'obsolescence de la langue.

3.1. [ŋ] DANS LE SYSTÈME PHONOLOGIQUE DU RAMA

Les consonnes phonologiques du rama sont les suivantes :

() : les symboles entre parenthèses ne sont attestés que dans les emprunts.

	Bilabiales	labio-dentales	alvéolaires	post-alvéolaires	palatales	vélaires	labio-vélaires	glottales
Plosives	p b		t d			k g	kw	
Nasales	m		n			ŋ	ŋw	
Trilles			r					
Fricatives		(f)	s (z)	ʃ				h
Affriquées				(tʃ)				
Approximantes latérales			l					
Approximantes					j		w	

Tableau 1 – Inventaire phonologique du rama²³

La nasale vélaire est un son assez rare dans les langues du monde, mais il est très courant en rama et peut apparaître dans toutes les positions :

Initiale		Médiane		Finale	
(1) /ɲaukɲauk/	'araignée'	(4) /ɲarɲarɲBa/ ²⁴	'vert'	(7) /ɲaaŋ/	'lit'
(2) /ɲuu/	'maison'	(5) /ɲiSɲiS/ ²⁵	'criquet'	(8) /uliŋulin/	'singe hurleur'
(3) /ɲaarak/	'beaucoup'	(6) /paɲa/	'noir'	(9) /kiin/	'tête'

²² Trad. W, Trad. K, Trad. A, Trad. P ; Sem. P, Sem. J, Sem. R, Sem. W, Sem. L ; App. J, App. S et App.D.

²³ Réalisé à partir de C. Craig, *A Grammar of Rama* (Report to National Science Foundation BNS 8511156), 1988, p. 39-41 ; et de C. Grinevald & al., *Turkukla : dizionario de lengua rama*, 2002-2006. En ligne : <www.turkukla.net>

²⁴ L'archiphonème /B/ représente les phonèmes /b/ et /m/, en variation libre dans ce mot.

²⁵ L'archiphonème /S/ représente les phonèmes /s/ et /ʃ/, en variation libre dans de nombreux mots.

3.2. TRAVAIL DE TERRAIN AVEC DIFFÉRENTS PROFILS DE LOCUTEURS

Le travail mené avec 12 locuteurs de profils différents a consisté en l'élicitation d'une liste de 96 entrées, créée à partir du dictionnaire Turkulka²⁶ et d'élicitations libres.

Afin d'observer les changements linguistiques attestés dans une variété plus récente de la langue, l'analyse de la perte de la nasale vélaire se base essentiellement sur les données recueillies auprès des 8 locuteurs non-traditionnels.

3.3. UN CHANGEMENT SOUS LE SIGNE DE LA VARIATION

Le phénomène de perte de la nasale vélaire est plus complexe qu'une simple élision.

Il est vrai que cette stratégie d'évitement est attestée :

(10) /ŋiSkat/ [Øi]kat] 'mâchoire' (Sem.J)

Cependant, il est plus courant que les locuteurs remplacent la nasale vélaire par un autre son. Ainsi, ils la remplacent dans la majorité des cas par une nasale alvéolaire (11), mais parfois plutôt par une nasale bilabiale (12) et un exemple a été relevé d'utilisation d'une plosive vélaire voisée (13) :

(11) /ŋiSŋiS/ [ni]ŋi] 'criquet' (App.J)
 (12) /ŋuniS/ [muni] 'barbe' (App.D)
 (13) /ŋarŋariŋBa/ [nagarimba] 'vert' (App.S)

Les sons de substitution sont tous présents dans les inventaires phonologiques de la (les) langue(s) quotidiennement utilisée(s) par les Ramas : le MCC et l'espagnol (langue de l'école). De plus, ils ont chacun au moins un des deux traits caractéristiques du son [ŋ] : [+nasal] ou [DORSAL].

3.4. ANALYSE DE LA PERTE DE LA NASALE VÉLAIRE EN FONCTION DE DEUX VARIABLES

La variation engendrée par la perte de la nasale vélaire peut être analysée en fonction de deux variables : le profil de locuteur et la position du phonème dans le mot.

²⁶ C. Grinevald & *al.*, *op. cit.*

Le remplacement du son [ŋ] par le son [n] ainsi que l'élision sont deux stratégies observées chez tous les profils de locuteurs non-traditionnels ([n]: Sem.P, Sem.R, App.J, App.S, App.D; [Ø]: Sem.J, App.J). Une préférence peut néanmoins être notée pour l'élision chez les semi-locuteurs; pour la nasale alvéolaire chez les néo-locuteurs apprenants.

En revanche, les choix de remplacement par [m] ou [g] ne sont attestés que chez les apprenants ([m]: App.D, App.S; [g]: App.S). Ces deux réalisations seraient ainsi une évolution plus récente du phénomène de perte de la nasale vélaire.

Enfin, la réalisation [g] est la stratégie la moins attestée (un seul exemple a été relevé de manière incontestable). Cela peut s'expliquer par le fait que ce son soit assez peu courant dans la langue rama²⁷.

De manière générale, la perte de la nasale vélaire va crescendo selon les profils de locuteurs. Ainsi, alors que le phénomène est nul chez les locuteurs traditionnels, il est faible chez les semi-locuteurs et bien avancé chez les apprenants. Ceci reflète ainsi la progression de l'obsolescence de la langue.

Afin d'entrevoir le phénomène dans sa totalité, l'analyse de la place du phonème dans le mot est nécessaire.

Ainsi, il apparaît que la position initiale est la plus touchée. En effet, chez les semi-locuteurs, c'est la seule position où la nasale vélaire est parfois perdue. De manière plus prononcée, rares sont les exemples où la nasale a été maintenue en initiale chez les néo-locuteurs apprenants.

En ce qui concerne la position médiane, les conclusions sont plus mitigées et varient d'un locuteur à l'autre.

Enfin, la position finale est presque totalement exemptée du phénomène, les néo-locuteurs apprenants eux-mêmes maintenant dans la très grande majorité des cas le [ŋ] dans cette position.

Sachant que [ŋ] est un son présent en MCC et en espagnol d'Amérique Latine²⁸, mais uniquement en position finale, il est clair que l'évolution décrite ici est due à l'obsolescence. Les Ramas étant en situation de bilinguisme – sinon de multilinguisme – asymétrique, les caractéristiques linguistiques de la (les) langue(s) dominante(s) ont de fortes incidences sur celles de la langue ethnique. C'est ainsi que l'usage du son [ŋ] en MCC et en espagnol est en train de supplanter l'usage de ce même son en rama.

²⁷ C. Craig, *A Grammar of Rama*, op. cit., p. 39.

²⁸ A la différence du castillan d'Espagne.

L'influence de ces langues sur le rama est telle que même lorsque les locuteurs sont conscients qu'ils devraient prononcer [ŋ] – en lisant un mot écrit <ng-> par exemple – ils ne le peuvent généralement pas, la compétence langagière de prononcer ce son en initiale et médiane étant bien souvent quasi nulle faute de l'avoir acquise assez tôt dans l'enfance.

3.5 CONCLUSIONS : PERTE DE LA NASALE VÉLAIRE ET AUTRES PHÉNOMÈNES PHONOLOGIQUES D'OBSOLESCENCE EN RAMA

La perte de la nasale vélaire en position initiale n'est pas le seul phénomène d'obsolescence observable en rama. En effet, des apocopes vocales, des dégémérations ou encore des métathèses peuvent être imputées à la situation de LED de la langue.

Ainsi, trois réalisations du lexème /nikiikna/ 'homme' coexistent :

- (14) a. [nikiikna] (Trad.W, Trad.P) / b. [nkiikna] (Trad.P, Miss Nora) / c. [kiikna] (Sem.R, App.D)

La forme complète (14.a) est attestée chez les locuteurs traditionnels. La forme (14.b) (apocope) est attestée chez les locuteurs traditionnels et les semi-locuteurs. Enfin, la forme (14.c) (dégémération) est attestée chez les semi-locuteurs et les néo-locuteurs apprenants.

De même, il existe trois²⁹ façons de prononcer /ŋiŋiS/ 'criquet' :

- (15) a. [ŋiŋiS] (Trad.K, Trad.P, Sem.R, Sem.J) / b. [niŋiS] (App.J) / c. [sniŋi] (App.D)

La forme (15.a) est attestée chez les locuteurs traditionnels et les semi-locuteurs. La forme (15.b) (nasale vélaire prononcée alvéolaire) est attestée chez les apprenants. Enfin, la forme (15.c) (métathèse) a été observée chez App.D.

Les exemples présentés dans cet article rappellent que les LED suivent une évolution différente de celle de langues en pleine vitalité : une évolution accélérée et orientée.

Accélérée, puisque les LED sont parlées par des locuteurs traditionnels mais également par des locuteurs non-traditionnels, qui n'ont qu'une maîtrise partielle de la langue. Orientée, car la situation socio-linguistique des locuteurs non-traditionnels et le contact des langues

²⁹ Voir le double, si l'on prend en compte le fait que /s/ est en variation libre avec /ʃ/ dans ce mot.

sont directement à l'origine de la manière dont les changements linguistiques s'opèrent.

De plus, il est à noter que ces changements linguistiques sont compliqués par des phénomènes de variation. La variation est de fait intrinsèque aux LED, due à leur situation d'obsolescence ainsi qu'au profil majoritaire des communautés pratiquant ces langues : la plupart du temps des communautés numériquement faibles. Ainsi, les locuteurs, habitués à échanger entre eux et ne faisant pas de distinctions sociales, n'ont pas besoin d'adapter leur discours, ce qui laisse place à une plus grande liberté individuelle, et donc à de la variation³⁰.

4. REVITALISATION DU RAMA

À l'instar de beaucoup de projets de revitalisation, le RLP, bien que concernant une langue de tradition orale, s'articule autour de la mise en écriture de la langue. L'écrit prend ainsi une place et un rôle prépondérants, qui vont de pair avec le contexte d'une transmission pensée comme relevant de l'école. Cette situation soulève non seulement la question de la prise en compte de la variation intrinsèque à la langue au moment de la production du matériel, mais aussi la problématique de qui produit ce matériel et comment.

4.1. SOURCES DE VARIATIONS

Au sein des données rama mises à la disposition de la communauté, deux types de variations peuvent être relevés : variations internes ou externes à la langue.

Le format numérique facilitant la multiplication des entrées, les variations internes sont prises en compte dans le dictionnaire en ligne Turkulka. On y trouve, par exemple, les variations diatopiques <s>/<sh³¹> (*siiru/shiiru* 'knife'), ou les variations diverses (dont obsolescente) du mot pour 'homme'³².

En outre, dans le contexte de revitalisation de LED il existe rarement une seule autorité légitime produisant de la documentation écrite et tous

³⁰ N. Dorian, *Investigating variation : the effects of social organization and social setting*, New York, Oxford University Press, 2010.

³¹ /ʃ/.

³² Voir exemple (14).

ceux qui se lancent dans la transcription ne sont pas linguistes. Il faut donc aussi prendre en considération les variations externes, introduites par des écrits (dictionnaires, manuels d'apprentissage) non-experts mais devenus des références, parce qu'écrits³³.

4.2. SOURCES DE VARIATION CHEZ LES ACTEURS DE LA REVITALISATION

En 2010, l'étude sociolinguistique conduite par B. Pivot se proposait d'établir un diagnostic de la situation de la revitalisation après 25 ans de projet afin de souligner quels changements s'étaient opérés au niveau de la communauté en termes d'attitude et de pratique linguistique.

Le premier constat est que le projet en lui-même remporte l'adhésion de l'ensemble de la communauté là où à l'origine le tandem Miss Nora-linguiste rencontrait au mieux du scepticisme et au pire une franche opposition.

Cela s'explique par le travail de valorisation et l'effort de Miss Nora pour transmettre le rama et, dans la dernière décennie, par le rôle important qu'a joué la langue dans le processus social et politique de reconnaissance des droits ethniques et territoriaux de la communauté rama.

Ce changement est significatif parce qu'il a ramené sur le devant de la scène les locuteurs traditionnels et les semi-locuteurs qui n'osaient pas se montrer et ne parlaient pas en public. Aujourd'hui, ils constituent le Conseil de locuteurs, groupe formel mixte composé de locuteurs traditionnels, semi-locuteurs, néo-locuteurs et apprenants, qui représente le 'savoir linguistique' et que l'on consulte, par exemple, pour des questions de création lexicale.

En sus de cette nouvelle situation, l'attitude positive et le soutien de la part de la communauté a légitimé l'engagement de nouveaux acteurs dans le processus de revitalisation bien qu'ils ne parlent que très peu la langue : les enseignants (des locuteurs apprenants). Ils ont appris le rama essentiellement dans les documents produits par le RLP et ont donc un savoir avant tout écrit. Le contexte sociolinguistique ainsi que les erreurs présentes dans certains documents produits par le RLP entraînent des changements linguistiques radicaux. Ainsi, la langue

³³ Voir C. Craig, «Review of N. Rigby & R. Schneider: Dictionary of the Rama Language: Rama-English- Rama-Creole-Spanish/English-Rama, Speaking with the Tiger, Vol 2», dans *The International Journal of American Linguistics* 56/2, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1990.

qu'ils enseignent est forcément une variété marquée par d'obsolescence.

Enfin, la revitalisation a donné naissance à des néo-locuteurs, locuteurs du rama de demain. Leur maîtrise limitée de la langue, renforcée par la faible pression sociale et le peu d'occasions qu'ils ont de pratiquer la langue³⁴, fera que ceux qui décideront de parler rama à leurs enfants transmettront sûrement des variantes obsolètes.

4.3. REPENSER LA REVITALISATION, REPENSER LA VARIATION

La revitalisation est une dynamique qui s'articule autour de la communauté, pour répondre à des besoins qui sont les siens et auxquels le linguiste doit s'adapter.

Ainsi, comme cela s'est vu dans d'autres cas³⁵, l'étude de 2010 a montré que la communauté rama ne cherchait pas dans son projet de revitalisation la 're-vernacularisation' de sa langue. En effet, la valeur donnée n'est pas celle de communication conversationnelle mais une valeur symbolique qui permet aux Ramas de s'identifier et de se faire identifier en tant qu'ethnie légitime dans la hiérarchie sociale et sur leur territoire. Ainsi, il ne leur est pas nécessaire de savoir parler couramment le rama.

Les programmes de revitalisation devraient davantage aborder la langue comme acte langagier plutôt que comme production normalisée et considérer que l'objectif est atteint lorsque les parties engagées sont satisfaites plutôt qu'envisager la variation comme un écart à la 'norme'.

La question qui se pose alors est comment prendre en compte la variation pour la revitalisation ?

Pour un linguiste, cette question peut se poser au moment de la réalisation du dictionnaire : quelle forme privilégier pour les entrées ?

Pour un acteur de la revitalisation, le choix de la variante à privilégier pour la production des documents de transmission et de valorisation peut être conflictuel et se faire sur fond de luttes idéologiques où des courants différents s'affrontent, ou peut aussi résulter d'un certain consensus.

³⁴ Deux paramètres qui normalement cadrent et assurent une certaine norme linguistique (N. Dorian, *Investigating variation*, *op. cit.*).

³⁵ D. Cameron, «Language Endangerment and Verbal Hygiene: History, Morality and Politics» dans A. Duchêne & M. Heller (éd.), *Discourses of endangerment*, Londres/New-York, Continuum, 2007 ; A. Jaffre, «Parlers et idéologies langagières», *Ethnologie française* 38/3, 2008.

Pour la communauté linguistique ce sera surtout une question d'acceptation et de reconnaissance de la variation comme forme légitimée par son usage. Cela dépendra en partie de la valeur de cette langue pour la communauté tout comme cela dépendra aussi du nombre de locuteurs et de la diffusion des documents attestant d'une 'norme' établie à un instant T de l'histoire de la description et transcription de cette langue.

5. CONCLUSION

Cette étude a présenté un cas de changement linguistique dans le contexte d'une LED. Il a ici été choisi de se concentrer sur la phonologie pour illustrer les changements imputables à l'obsolescence en détaillant la perte progressive de la nasale vélaire en rama.

Cet exemple a permis de mettre en lumière deux facteurs: les nouveaux profils de locuteurs et le phénomène de contact de langues.

Les changements dus à l'obsolescence sont intéressants en ce sens qu'ils peuvent être étudiés *de visu* et interviennent dans un contexte où la variation est déjà fortement présente.

La prise en compte de ces changements entraîne la nécessité absolue de repenser la notion de revitalisation ainsi que notre comportement face à la variation d'une part et à l'évolution des langues de l'autre.

Toute langue s'inscrit dans un processus naturel d'évolution, de modifications, qui même pour les langues standardisées finissent par être intégrées dans la norme. La situation particulière des LED est que ces changements se font, à l'oral, extrêmement rapidement, créant une forte variation en synchronie. Le défi de la revitalisation est d'arriver à intégrer les variantes à la norme écrite et orale émergente, quand, dans les contextes des langues standardisées, on a tant de mal à les accepter.

Bénédictte PIVOT

Natacha CHEVRIER

Université Lyon 2 – Laboratoire Dynamique Du Langage

BIBLIOGRAPHIE

- Bert, M. & Grinevald, C., (2010), « Proposition de typologie des locuteurs de LED », dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *Linguistique de terrain sur langues en danger, Faits de langues* 35-36, Paris, Ophrys, p. 125-126.
- Cameron, D., (2007), « Language Endangerment and Verbal Hygiene: History, Morality and Politics » dans A. Duchêne & M. Heller (éd.), *Discourses of endangerment*, Londres/New-York, Continuum, p. 268-285.
- Campbell, L. & Muntzel, M. C., (1989), « The structural consequences of language death », dans N. Dorian (éd.), *Investigating obsolescence. Studies in language contraction and death*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 181-196.
- Chevrier, N., (2011), *Évolution phonologique d'une langue en danger : le cas du rama du Nicaragua*, Université Lyon 2, mémoire de master 2, Sciences Du Langage.
- Costa, J., (2010), « Des derniers locuteurs aux néo-locuteurs : revitalisation linguistique en Europe », dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *Linguistique de terrain sur langues en danger, Faits de langues* 35-36, Paris, Ophrys, p. 205-224.
- Craig, C., (1992), « A constitutional response to language endangerment: the case of Nicaragua », *Language* 68/1, p. 17-24.
- Craig, C., (1997), « Language Contact and Language Degeneration », dans F. Coulmas (éd.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Oxford, Blackwell, p. 257-270.
- Craig, C., (1993), « Language Shift and Language Death: The case of Rama in Nicaragua », *International Journal of the Sociology of Language* 93, Berlin/New-York, Mouton de Gruyter, p. 11-26.
- Craig, C., (1990), « Review of N. Rigby & R. Schneider: *Dictionary of the Rama Language: Rama-English-Rama-Creole-Spanish/English-Rama, Speaking with the Tiger*, Vol 2 », dans *The International Journal of American Linguistics* 56/2, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, p. 293-304.
- Craig, C., (1988), *A Grammar of Rama* (Report to National Science Foundation BNS 8511156).
- Dorian, N. (éd.), (1989), *Investigating obsolescence. Studies in language contraction and death*, Cambridge, Cambridge university Press.
- Dorian, N., (2010), *Investigating variation: the effects of social organization and social setting*, New York, Oxford University Press.

- Grinevald, C., (2010a), «Linguistique de terrain sur deux langues en danger : locuteurs et méthodes», dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *Linguistique de terrain sur langues en danger, Faits de langues* 35-36, Paris, Ophrys, p. 133-177.
- Grinevald, C., (2010b), «Quarante ans de perspective sur deux langues en danger : le jakalteq popti' du Guatemala et le rama du Nicaragua», dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *Linguistique de terrain sur langues en danger, Faits de langues* 35-36, Paris, Ophrys, p. 39-78.
- Grinevald, C., (2005), «Why the Tiger language and not Rama Cay Creole? Language revitalization made harder», dans P. K. Austin (éd.), *Language Documentation and Description* 3, London, HRELP SOAS, p. 196-224.
- Grinevald, C. & Costa, J., (2010), «Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes», dans C. Grinevald & M. Bert (dir.), *Linguistique de terrain sur langues en danger, Faits de langues* 35-36, Paris, Ophrys, 2010, p. 23-37.
- Grinevald, C., Soubrier, A., Assadi, B., Kauffmann, M., Torres, C. & Pivot B., (2002-2006), *Turkulka : diccionario de lengua rama*. En ligne : <www.turkulka.net>
- Holm, J. A., (1983), «Nicaragua's Miskito Coast Creole English», dans J. A. Holm (éd.), *Central American English. Varieties of English Around the World*, vol. 2, Heidelberg, J.Groos, p. 95-130.
- Jaffre, A., (2008), «Parlers et idéologies langagières», *Ethnologie française* 38/3, p. 517-526.
- Moseley, C. (éd.), (2010), *Atlas des langues en danger dans le monde* 3^e édition, Paris, Éditions UNESCO. Version en ligne : <<http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas>>
- Pivot, B., (2010), *Évaluation d'une situation d'une langue en danger, le cas du rama au Nicaragua*, Université Lyon 2, mémoire de master 2, Sciences Du Langage.
- Riverstone, G., (2008), *La tierra de nuestros ancestros. Territorio Rama y Creole en el Caribe Nicaragüense*, Managua, Nicaragua, IBIS.